

Parent et travailleur(se), éternel conflit

SÉRIE 2/4

Comment vont les parents des jeunes enfants ?

Après l'innocence de l'enfance, après l'insouciance de l'adolescence, l'âge adulte s'invite dans le cycle de la vie. Avec souvent, en corollaire, le bonheur d'être parent. Le bonheur ? Pour nombre de jeunes pères ou mères, l'expression charrie son lot d'incertitudes, de mal-être, de questionnements, de problèmes simplement existentiels ou dramatiquement matériels... Notamment parce que la famille aujourd'hui n'a pas plus rien à voir avec le « modèle » né dans les années post-Seconde Guerre mondiale.

Pour comprendre les enjeux, pour mettre des chiffres puis des mots sur les récentes évolutions familiales, Solidaris - RTL-Info et *Le Soir* ont mené l'enquête auprès de 793 parents d'enfants de zéro à trois ans. Ils livrent leur sentiment sur leur place et leur rôle dans une institution familiale en pleine métamorphose.

- Vendredi 19 février :
Et la famille devint plurielle

- Aujourd'hui : Famille et travail

- Lundi 22 février :
Les inégalités père-mère
- Mardi 23 février :
Eduquer dans la précarité

Concilier vie privée et vie professionnelle reste un défi. Surtout pour les femmes. Mais il y a des points d'optimisme.

Les enquêtes sur la famille se suivent... et, en un point au moins, se ressemblent : la conciliation entre vie privée et vie professionnelle apparaît comme le grand défi des familles d'aujourd'hui. Une constante également : les femmes sont en première ligne. Davantage que leur conjoint, elles éprouvent l'organisation quotidienne avec stress et peinent à s'épanouir pleinement dans ce double, voire triple rôle permanent. Même si, progressivement, les choses évoluent...

18 % **Le congé de paternité pas encore acquis.** Près d'un homme sur cinq n'a pris aucun congé au moment de la naissance de son premier enfant et il s'agit même d'un homme sur trois pour le troisième (19 % pour le deuxième). Pour Jean-François Guillaume, sociologue de la famille à l'ULG, plusieurs facteurs expliquent un tel chiffre : « Une méconnaissance de la loi tout d'abord. Peu de pères ont connaissance qu'ils peuvent étaler ce congé sur plusieurs semaines, par exemple. Ensuite une étude danoise a démontré il y a quelques années que la pression principale venait en réalité... des collègues masculins. » Néanmoins, pour cet observateur, ces chiffres s'avèrent plutôt positifs : « Cela signifie que 80 % des hommes prennent ce congé, ce qui n'était certainement pas le cas il y a encore quelques années. » D'ailleurs sept pères sur dix estiment que le congé de paternité est trop court... mais elles sont près de neuf femmes sur dix à le penser.

Il y a également une évolution du côté du temps partiel : ainsi, à la naissance du deuxième ou du troisième enfant, de plus en plus d'hommes optent pour un 4/5^e.

33 % **L'enfant grandit, l'employeur réagit.** A l'annonce de la grossesse comme lors du départ en congé de maternité, les femmes estiment à 75 % que leur employeur a réagi plutôt positivement. C'est lorsque l'enfant grandit que les choses se compliquent. Quand elles doivent gérer des problèmes de garde d'enfant, 33 % des femmes jugent leur employeur « plutôt agacé » (c'est le cas pour 28 % des hommes également). Pour Jean-François Guillaume, la maladie de l'enfant est souvent un imprévu, difficile donc à parer pour l'employeur. Reste que six mamans interrogées sur dix jugent que cette gestion au quotidien des problèmes avec leurs enfants a des conséquences néfastes sur leur bien-être au travail. Et qu'une sur quatre affirme avoir déjà réellement renoncé à certaines responsabilités professionnelles pour ces raisons. Un chiffre qui augmente avec le niveau de formation... Au point que trois femmes sur dix se disent parfois qu'elles devraient choisir : être parent ou travailler.

57 % **Le monde du travail inadapté.** Conclusion : près de six femmes sur dix estiment que le monde du travail n'est vraiment pas adapté pour permettre de faire des enfants et d'avoir du

temps avec eux. Une fois de plus, Jean-François Guillaume veut voir le verre à moitié plein : « C'est un résultat plutôt partagé, on est proche d'une femme sur deux. Il serait intéressant de savoir ce qui détermine les avis positifs et négatifs. Est-ce la trajectoire de la mère, qui sait mieux s'organiser, ou est-ce le lieu où l'activité professionnelle est exercée, qui s'avère plus ou moins souple ? » Le sociologue reconnaît cependant que, globalement, l'environnement socioéconomique (emplois précaires, flexibilité, etc.) ne facilite pas la vie des jeunes parents qui, par définition, sont soumis aux imprévus d'un enfant : « Il faudrait en plus que cet enfant ne soit jamais malade, qu'il se satisfasse de passer de bras en bras, d'être pris en charge par quatre personnes différentes sur la journée. On en demande beaucoup aux couples, aux parents... et aux enfants ! Reste que les difficultés demeurent très marquées par le genre : la proximité des tâches éducatives fait sans doute ressentir les tensions plus fortement que lorsqu'on suit ces tâches de plus loin, ou plus sporadiquement... »

Bien, mais quelles solutions ? Pour ce qui concerne le monde du travail, les personnes interrogées sollicitent principalement des aménagements d'horaires de travail en cas de besoin, des crèches d'entreprise, des jours enfants malades, la possibilité de travailler de son domicile ou encore des aides financières pour payer des gardes d'enfants... A bon entendeur ! ■

E.B.L.

Pierre Bouillon

immédiatement au travail. Ils sont 19 % à faire cela à la naissance du 2^e enfant. Et ils sont 27 % à le faire au 3^e enfant. A l'inverse de ceci, ils sont 72 % à purger illico leur congé de paternité légal (10 jours), mais on note que la part diminue à 69 % au 2^e enfant, à 53 % au 3^e. Notez ces pourcentages qui diminuent, de même en même. Comme si, au fond, une petite routine s'installait. Et comme si, d'autre part, les pères se mettaient à comprendre que prendre congé au lendemain immédiat de la naissance... manque un peu d'intérêt. Tous les pères (expérimentés) le savent : pendant ses premières semaines, bébé est une plante qui boit, qui dort, qui boit, qui dort. L'enfant est collé à sa mère et le

père tient la chandelle. Si le père a du temps à donner à l'enfant, il vaut mieux attendre quelques semaines (sans pour autant laisser la mère en plan quand même, hein...). Mais, attendre, oui. Attendre que l'enfant commence à espacer ses temps de sieste, que l'œil s'ouvre pour de bon et que la plante se mette enfin à gazouiller. Attendre quelques semaines, quand, au fond, se scelle enfin une vraie petite famille. Attendre : c'est peut-être un conseil de goujat - et possible-ment non recommandé par tout ce que notre société compte de psycho-spécialistes de l'enfance. Mais c'est un bon conseil quand même. ;-)

LE BILLET

ARRÊT SUR L'ENFANT

Quand l'enfant naît, le père peut prendre congé. Il ne le fait pas systématiquement. Au lendemain de l'accouchement, nous dit Solidaris, 18 % des pères retournent

témoignage Les wonderwomen, ces mères qui font carrière

Je travaille depuis quinze ans. D'abord en tant qu'avocate dans différents cabinets. Et depuis quelques mois, je suis en charge du service juridique chez GSI, une organisation mondiale qui développe des standards dans la chaîne logistique. J'ai eu mes enfants relativement tard. J'avais 33 ans quand ma fille Juline est née, et 38 ans à la naissance de mon fils Benjamin. »

Pour Marie, pas question de sacrifier sa carrière pour s'occuper de ses enfants. Elle fait partie de cette génération de femmes qui combinent vie professionnelle et vie de famille. Installée à Bruxelles avec Arne, son mari, elle a dû trouver un équilibre pour évoluer tant dans sa carrière qui la passionne que dans son rôle de mère à plein temps. « Mes journées commencent sur les chapeaux de roue à 6 h 45. C'est le rush pour habiller les enfants, les faire déjeuner sans trop chipoter, préparer les cartables, les collations... Pendant que mon mari emmène

ma fille à l'école, je galope avec la poussette à la crèche avant de foncer au boulot. »

Les trois mois de congé de maternité terminés, Juline et Benjamin sont l'un et l'autre allés à la crèche. A ce niveau-là, les mentalités ont bien évolué en Belgique. « Je n'ai pas l'impression d'être jugée parce que je mets mes enfants très tôt en crèche ou parce qu'ils restent à la garderie après 16 heures. Ma fille fréquente l'école primaire et commence à avoir des devoirs. Je suis bien soulagée que l'école organise une étude supervisée. J'ai quand même une petite angoisse par rapport au moment où elle va commencer à avoir des devoirs plus conséquents : est-ce que je vais encore avoir le courage, après le boulot, de réviser des maths avec elle ? »

Si des infrastructures sont en principe disponibles pour aider les jeunes parents qui travaillent, Marie fait partie de ceux qui ont eu la possibilité d'y mettre le prix. Pas de place en crèche communale ? Les parents

ont dû faire le choix d'une crèche privée à... 865 euros par mois ! Et ont pu l'assumer financièrement.

Le couple peut aussi compter sur un bon réseau sans lequel son pari aurait été très risqué. La mère de Marie et ses deux frères sont très présents. Elle s'est aussi composé un carnet d'adresses de baby-sitters qui peuvent assurer

la jonction entre la fermeture de la crèche et le moment où elle ou son mari rentre à la maison pour la mise au lit. « C'est très rare qu'on soit tous les deux là le soir pour coucher les enfants. Mais on essaye qu'il y en ait toujours un des deux. »

Pendant les vacances scolaires aussi, c'est la course. Entre les stages de théâtre, de bricolage, de basket, de poney, les séjours de langues chez « Oma et Opa » en Allemagne, l'organisation des vacances des enfants demande de s'y prendre bien à l'avance. « C'est peut-être plus une impression que la réalité, mais j'ai l'impression d'être l'agenda ambulante de la famille. Entre mes

rendez-vous professionnels, l'organisation de la vie de famille, la planification des vacances scolaires, c'est vrai que mon agenda déborde et que ma vie est une course permanente », raconte Marie. C'est également ce qui ressort du dernier baromètre Solidaris. Le niveau de stress serait plus important pour les femmes que pour les hommes car elles porteraient la charge mentale de la famille. « C'est pour cela que je pense que le choix le plus important à faire dans la carrière d'une femme c'est le choix de son partenaire, et réciproquement. »

Les journées ne sont pas toutes roses. Malgré des efforts pour laisser les soucis professionnels au boulot, cette vie à cent à l'heure n'est pas des plus faciles. Marie nous confie ne pas encore avoir « trouvé la recette miracle ». Avec le recul, elle n'a qu'un seul regret : avoir eu à gérer l'arrivée de ses enfants au moment où sa carrière prenait véritablement son envol. ■

ÉLÉONORE TROUSSE L (st.)